

L'effort intellectuel

Le chanoine Ross, dans son rapport sur la réforme de l'enseignement primaire, propose une disposition du programme de cet enseignement, qui serait de nature à "forcer l'élève à penser et à s'exprimer sans le secours du manuel".

La nécessité de l'effort intellectuel, sans lequel toute formation est impossible, est ainsi admise, dès le début. Mais la peur de cet effort paralyse l'intelligence de beaucoup d'étudiants, au collège comme à l'Université, et toute réforme de programme ou de méthode qui empêchera cette peur de naître ou d'être maintenue, amènera la solution de bien des questions actuellement discutées.

C'est à l'école primaire qu'il appartient d'inspirer à l'enfant la confiance en soi-même, en ne lui enseignant que ce qu'il peut facilement s'assimiler et en l'intéressant afin de lui donner le goût de l'étude, car il n'apprendra bien et ne retiendra fidèlement que ce qu'il aura plaisir à apprendre. Surtout, il faut détruire chez lui, cette pernicieuse habitude d'apprendre par cœur qui rend inertes ses facultés de perception, et qui tue son initiative personnelle. C'est cette habitude qui le convaincra que tout ce qui est écrit est vrai tout simplement parce que c'est écrit.

En n'exerçant sa mémoire que de cette façon, son seul progrès consiste à apprendre page par page au lieu de mot à mot, et si, au collège, il ne rencontre pas une énergique réaction, il deviendra l'esclave du livre et alors, il se persuadera que tout ce qui est vrai doit être écrit, ou dit, ou déjà vu.

Il se rappellera, sans doute, les impressions qu'il a reçues et les mots qui ont servi à exprimer une pensée, mais il ne pourra percevoir la liaison des idées, si toutefois il les possède, et il intervertira involontairement les mots dans sa réponse à une interrogation qu'on lui a posée. Souvent cette méprise est due à la vivacité de l'imagination, et si on interroge l'élève de nouveau, en sollicitant